

Une évidence

Avait-elle bien entendu ?

Ce n'était pas possible. Pas comme ça, pas maintenant. C'était trop beau.

Et pourtant cela avait comme un doux parfum d'évidence.

Emerveillée, elle laissait raisonner le mot dans sa tête, tel un refrain. Elle se l'était si souvent répété intérieurement, ce mot, comme si cela venait de lui. Un mot, et en un instant, elle revécut tous les autres depuis cinq ans.

Presque cinq ans.

Cela faisait 4 ans, 10 mois et deux jours très exactement, qu'il était arrivé dans la famille. Il avait d'abord appris à marcher, puis à regarder, et même à rire.

Rire. Il aimait rire. Seul parfois, il se mettait à sourire discrètement, puis, du coin de sa bouche, jaillissait bientôt une fontaine d'éclat de vie.

Elle n'avait pourtant pas si bien commencé sa petite vie, là-bas, si loin, de l'autre côté du monde.

Et elle le sentait, cette distance géographique était encore présente dans le cœur de l'enfant.

Surtout au début, puis de moins en moins.

Il avait une famille maintenant. Il avait un papa, il avait une grande soeur.

Il l'avait, elle.

Et comme elle l'aimait, elle.

Chaque matin, sa première pensée au réveil s'envolait vers la chambre du petit garçon et venait poser un tendre baiser sur sa joue brune et ronde. Chaque midi, elle chantait en cuisinant pour lui, avant d'aller le chercher à l'école, celle du coin de la rue. Chaque soir, elle venait le border, en espérant sans le lui dire, qu'il dise enfin un mot, quelque chose, n'importe quoi. Mais il ne parlait pas. Jamais. Il ne savait pas parler.

Elle le regardait maintenant s'éloigner.

Le décor autour d'eux avait disparu, comme gommé par un épais brouillard. Tout n'était plus que paix et joie silencieuse. Une harmonie intérieure lumineuse, fruit d'une espérance de cinq années de patience. Seule la petite silhouette qui allait à présent rejoindre ses camarades en rang dans la cour, restait nette.

L'air embaumait toutes les saisons à la fois, lui faisant revivre tous ces printemps, été, automne, et aussi hiver, avec lui. L'herbe coupée où il aimait s'allonger, le chlore de la piscine des cousins où il aimait faire la planche, la première pluie de septembre sous laquelle il aimait danser, la résine du sapin de Noël qu'il aimait décorer.

Il venait de parler.

Subitement. Aucune introduction, ni même l'écho d'un brigadier sur le plancher de cette scène éternelle, n'avaient annoncé son coup de théâtre. Alors qu'elle l'aidait simplement à mettre son sac sur le dos, il avait dit un mot.

Deux syllabes seulement.

Quelques lettres.

Maman.

Il l'avait appelée Maman.

En cinq ans rien, et ce jour-là, le petit orphelin ne l'était plus. Elle l'avait toujours considéré comme son fils, mais ce jeudi matin de janvier venait de le certifier.

Maman.

Après des années de silence, son premier mot.

Comme ça, maintenant.

Une évidence.

Puis il était rentré en classe, comme si de rien était.



Geneviève PATIER

Ircm,

Master en Action Humanitaire et Sociale

23 ans

Toulouse

voyages, Théâtre